



1, rue des Acacias
28400 NOGENT-le-ROTROU
www.utl-nogent.fr
☎ 06 89 95 80 40
Mail : utl.nogent28@gmail.com



CONFERENCE Université du Temps Libre Jeudi 7 mars 2024 à 14h15

Cinéma Le Rex, place du 11 août 28400 Nogent-le-Rotrou

Gratuité pour les adhérents, 5€ pour les autres participants.

Mathilde LELOUP,

Chercheuse au CRESPPA, Maître de conférences en sciences politiques à Paris 8,
responsable Master UE et Mondialisation,

Présentera



« De Bamiyan à Palmyre,

un aperçu historique des réactions de l'UNESCO face à la destruction du patrimoine culturel. »

« À partir de juin 2012, le groupe terroriste Ansar Dine s'empare du nord du Mali. De nombreux sites historiques et culturels sont alors détruits et pillés. Le 25 avril 2013, le Conseil de Sécurité de l'ONU charge l'opération de maintien de la paix au Mali, la Mission Multidimensionnelle Intégrée des Nations Unies pour la Stabilisation au Mali (MINUSMA), de « protéger les sites culturels et historiques du pays contre toutes attaques, en collaboration avec l'UNESCO » par le biais de la résolution 2100. Les deux organisations s'attèlent dès lors à un vaste chantier de réhabilitation et de reconstruction des mausolées de Tombouctou (classés sur la célèbre liste du Patrimoine mondial), associant étroitement les populations locales à leur entreprise. Trois ans plus tard, quand le groupe terroriste l'État islamique entame une campagne de destruction systématique des sites du patrimoine mondial irakiens et syriens (Hatra et Palmyre en particulier), la protection du patrimoine culturel malien devient dans le discours de l'UNESCO une véritable « success story » : l'histoire de la défense de l'humanité face à l'inhumanité, de la civilisation face à la barbarie. Si l'on remonte à des histoires plus anciennes, comme celle de la destruction en 2001 des bouddhas de Bamiyan (en Afghanistan) par les talibans, il est cependant possible de nuancer ce « succès » de l'UNESCO, dans la mesure où la défense des biens culturels par cette organisation n'est pas toujours allée de pair avec celle des populations locales. »